

## Abibac. Vivre l'Allemagne en France

Le 5 juillet 2005, s'est déroulée, pour la onzième fois au lycée Chateaubriand, la remise des diplômes de l'*Abitur* dans une ambiance festive et conviviale. Faisons un petit calcul : onze fois à raison de trente élèves par année environ, cela fait près de 330 élèves à avoir connu la fameuse « délivrance simultanée du baccalauréat et de l'*Allgemeine Hochschulreife* », lourd intitulé choisi par les autorités qui ont signé l'accord sur les filières à double diplôme en 1985.

Aujourd'hui, on parle plutôt de filière « Abibac » et le lycée Chateaubriand de Rennes est parmi les trois premiers à s'être lancés dans cette expérience. Entre-temps, ce sont environ 23 filières en France, autant en Allemagne, conformément à un principe d'équilibre, qui ont vu le jour.

Le nombre reste croissant en dépit de la baisse spectaculaire du nombre d'élèves qui choisissent d'apprendre la langue de leur voisin en France et en Allemagne.

Quatorze ans d'existence... C'est désormais une idée qui a fait son chemin, une expérience riche et complexe. Derrière ce double diplôme se cache en effet un défi très ambitieux qui distingue cette filière des classes européennes.

Revenons-en à la désignation « Abibac ». Pendant longtemps, on appelait au lycée les élèves de cette filière « les *Abitur* ». Bien que le terme ne convienne pas réellement, car ce qui distingue leur parcours fondamentalement, c'est bien plutôt de se prêter à « jouer le jeu » dans deux systèmes d'éducation différents, avant de décrocher pour finir l'*Abitur*, le baccalauréat allemand.

Onze heures de cours par semaine en langue allemande (six heures en langue et littérature, cinq heures en géographie et en histoire), c'est un véritable bain linguistique qui a pour but de rendre les élèves aptes à comprendre l'actualité du pays voisin en tenant compte de son histoire et de ses particularités culturelles. Au bout de trois années d'« Abibac »,

ils sont en mesure de lire des journaux allemands, d'apprécier une pièce de théâtre, de participer à une discussion sur un sujet économique ou un film récent. Cela signifie qu'ils sont capables d'échanger dans les domaines les plus divers, et même de s'intégrer dans une autre société.

Et tel est bien l'un des objectifs de l'*Abitur* que de permettre à l'étudiant fraîchement diplômé de s'inscrire dans une université allemande, sans avoir à subir de test de langue à l'entrée. Mais faire ses études en Allemagne et vivre dans ce pays n'est pas le projet de la majorité des élèves des sections « Abibac ».

Quel est donc l'intérêt principal de cette filière ? Mes dix ans d'expérience d'enseignante me laissent à penser que c'est le fait de vivre quelque peu « l'Allemagne » à l'intérieur d'un lycée français. Je m'explique. Ce que les élèves de la filière « Abibac » découvrent pendant leurs trois années au lycée, c'est une différence qui porte sur les contenus mais aussi, et peut-être surtout, sur les formes, sur la manière dont ces contenus sont transmis et reçus. C'est pour cela qu'il faut parler non seulement d'un enseignement bilingue mais aussi biculturel.

Les élèves découvrent, dans les trois matières, les aspects multiples qui différencient culturellement la France de l'Allemagne, ils apprennent à les connaître dans les divers domaines enseignés. Qu'il s'agisse de l'impact de la Réforme en Allemagne et de l'influence de la pensée protestante jusqu'à nos jours ou bien des racines philosophiques de l'essor culturel en Allemagne à l'époque de la Révolution en France ou encore de la relation que l'on peut entretenir avec un pays et ses institutions (quand il faut comprendre que les Allemands, pour des raisons historiques, géographiques et morales ont été tenus de se regarder de façon critique et de remettre en question bon nombre de certitudes). En fin de compte, tous les sujets abordés aident à mieux comprendre la différence culturelle entre les deux pays.

Mais au-delà des contenus, on n'enseigne et on n'apprend pas de la même manière dans les deux pays. Comme cet écart fait partie intégrante de la différence culturelle, les « Abibac » doivent apprendre à jouer le jeu et, si j'ose dire, le double jeu. L'enseignement allemand, pour citer Béatrice Durand, auteur d'une étude comparative fort intéressante,

est moins soucieux d'un volume de connaissances à acquérir et plus des processus d'acquisition. Il s'efforce de créer chez l'élève un rapport personnel à ce qu'il apprend. Face à un texte, un élève et même un étudiant allemands se demanderont en quoi ce texte leur parle, à eux personnellement<sup>1</sup>.

1. Béatrice DURAND, *Cousins par alliance. Les Allemands en notre miroir*, Éditions Autrement, coll. « Frontières », 2002.

Et elle poursuit :

L'enseignement français, du lycée à l'université, reste, par comparaison, très encyclopédique. Il place très haut la barre du volume des connaissances à acquérir<sup>2</sup>.

Il va de soi que la manière d'enseigner ne peut que refléter cette différence :

Plus on avance dans le cursus scolaire français, plus l'enseignement devient magistral. La participation de l'élève se réduit au profit de la parole de l'enseignant<sup>3</sup>.

L'enseignement allemand, en revanche, donne une part plus grande à l'oral et un cours au lycée est un cours dialogué.

Les élèves « Abibac » prouvent toujours qu'il est possible d'intégrer la différence culturelle jusque dans leurs cours, de la « vivre » personnellement : ils font « le grand écart » entre ces deux enseignements et, au terme des trois années, peuvent en parler pour les avoir vécus.

Mais la filière « Abibac » vue par les élèves est évidemment autre chose ; je suppose qu'il s'agit surtout d'une aventure en commun. C'est par exemple la fameuse *Weihnachtsfeier*, la fête de Noël, qu'ils organisent pendant des semaines, la rencontre annuelle avec les « anciens » qui parlent de leurs expériences post-« Abibac », les liens personnels qu'ils tissent avec l'Allemagne, deux mois durant pour les élèves de seconde... autant d'événements qui créent un lien très fort et une sorte d'esprit de corps entre eux. On se soutient mutuellement, on s'intéresse à ce que font les autres, le projet théâtre d'une classe sera discuté dans les autres classes, les « *corrès* » des uns seront aussi accueillis par les autres... ce sont des expériences partagées et vécues par toute la filière.

Et l'élitisme de cette filière ? L'étiquette que l'on a collée dès sa création est peut-être perçue différemment au fil des ans, mais elle est toujours là. Les élèves qui s'inscrivent dans ce projet d'ouverture culturelle doivent évidemment être capables de le mener à bien. Leur connaissance de l'allemand en est la première condition, mais ce qui se révèle tout aussi important au cours des trois années qui suivent, c'est leur volonté de s'ouvrir à la différence et leur curiosité à découvrir et vivre autre chose. Je ne pense pas que cela soit réservé à une élite, peut-être à une minorité.

Ces spécialistes d'un parcours biculturel sont et seront, j'en suis convaincue, les éléments moteurs des échanges dans tous les domaines, scientifiques, économiques, culturels, juridiques et politiques entre les pays, et pas seulement entre la France et l'Allemagne. Ils seront porteurs

---

2. *Ibid.*, p. 78.

3. *Ibid.*, p. 76.

d'une idée d'ouverture à l'échelle du monde d'aujourd'hui. Nous autres, enseignants au parcours professionnel parfois semé d'embûches entre les deux pays, ne pouvons que les envier !

Dorothea LOHMANN

*Dorothea Lohmann, titulaire du Staatsexamen (allemand et philosophie) en Allemagne, agrégée d'allemand, est professeur en section « Abibac » au lycée Chateaubriand depuis 1994.*